



D2M-5) La rencontre.

Maël soufflait comme un bœuf. Le sang battait à ses tempes. Le dos contre le mégalithe central, les bras appuyés sur ses genoux, il reprenait son souffle. Tout était encore confus dans sa tête, mais il était sur d'une chose : il était désormais seul...

La lune était voilée, mais déjà l'aube éclairait les nuages d'un rose pâle qui dissipait les ténèbres autour du monument. Avec les premiers rayons du soleil lui revenaient les souvenirs de son aventure : l'attente, la lueur, les chants, la surprise. Et puis la fuite, le tunnel et ses détours sous le mégalithe, l'eau qui ruisselle entre les pieds, toujours plus rapide, plus froide, plus noire... Et, les poussant toujours plus vite, les bruits de leurs poursuivants, paraissant dans cette obscurité toujours un peu plus proches. Enfin il y eut la chute, et Maël avait perdu le contact avec les autres au moment où il prenait contact avec l'eau....

Incroyablement, ils n'avaient pas entendu le bruit de l'eau : le tunnel débouchait au-dessus d'un grand lac sombre, à plus d'une cinquantaine de mètres de la surface. A cette hauteur, c'était heureux qu'il ne se fut rien brisé, ou pire... Hors d'haleine, mais excellent nageur, il avait réussi à s'échouer non loin de la cascade. Perclus, fatigué, il sombra dans un sommeil sans rêve ni cauchemar...

La crépitement et la chaleur du feu le tirèrent de son sommeil. Il se sentait bien : le feu avait séché ses vêtements et réchauffé son corps fatigué. En s'asseyant, il remarqua deux silhouettes accroupies en face de lui, de l'autre côté du foyer. A travers les flammes, il distinguait la svelte silhouette d'un Elfe, et la massive stature d'un Nain. L'Elfe, assis en tailleur, le regardait de ses yeux perçant, alors que le Nain, recroquevillé sur lui-même, fredonnait. Haches, flèches et arc reposaient à côté de son propre matériel, à quelques pas de là. La lumière tremblotante du feu éclairait un canoë échoué sur la berge. Sans s'en rendre compte, Maël avait saisi une gamelle contenant un mélange dont le fumet lui avait ouvert l'appétit. Ses deux compagnons en avaient fait de même, et désormais, tous trois mangeaient en silence, échangeant des regards de tacite entente, bercés par le bruit de la chute d'eau.

Puis ils traversèrent le lac, tous trois ramant, l'Elfe rythmant l'effort par un chant approprié. Ayant saisi l'air, Maël se mit à entonner le chant au moment où l'Elfe reprenait son souffle. Ils le laissèrent chanter, et lorsqu'il fut fatigué, ce fut au tour du Nain de le reprendre. Chacun leur tour, ils entonnèrent l'air de la traversée. Malgré l'effort, Maël ne ressentait ni fatigue, ni douleur, et en s'échouant sur la berge opposée, il se sentait toujours aussi reposé qu'au départ.

Puis il fallut décharger le canoë, le heler sur la berge. Chacun chargea son paquetage sur le dos, l'Elfe et Maël saisissant le bateau pour le transporter. Le Nain allait devant, éclairant un dédale de boyaux et de salles naturels, de couloirs et de caves artificiels, descendant des escaliers ou montant à des échelles de cordes, dévalant des pentes abruptes ou parfois escaladant quelque paroi, hissant le canoë à leur suite. Puis il fallut descendre une rivière jusqu'à une petite salle, dans laquelle ils abandonnèrent leur embarcation à côté d'une vingtaine d'autres esquifs. Et le trajet souterrain reprit. Maël avait perdu la notion du temps et des distances : combien de salles avaient-ils traversées? gravi combien de marches? La fatigue commençait à se faire sentir quand ses compagnons marquèrent une pause : un léger courant d'air parcourait maintenant la salle qu'ils occupaient. Après un court conciliabule, ils reprirent leur marche, pressant l'allure.

Maël leur emboîtât le pas...

(Fin de la cinquième partie...)